

LE DOSSIER DU JOUR | EN ISÈRE

d'observer les modes d'accueil et les pratiques de quatre pays européens

de ce qui se fait en Europe

« Un engagement et une construction collective »

Un simple coup de fil de Cerise Chevallier, enseignante-documentaliste, au lycée public La Martelière à Voiron a suffi pour convaincre le lycée privé Bellevue de Saint-Marcellin de s'associer à l'aventure "Grandir en Europe". À l'autre bout (du fil), René Costarella, enseignant. Et, surtout, "Le" spécialiste de la coopération internationale depuis plus de vingt ans. Il n'a pas hésité une seconde. Il "bouillonnait" même. Sachant qu'il voyait en ce programme non seulement un enrichissement pour ses élèves en lien avec leur profession, mais, aussi, une manière de franchir « enfin » la frontière "public/privé".

« Nous échangeons en permanence avec des partenaires à l'autre bout du monde, s'amuse-t-il. Mais nous n'allions pas voir nos voisins. Nous avions, jusque-là, avec Voiron, des échanges très institutionnels. »

Il faut dire que les deux établissements sont en concurrence. À quelques kilomètres l'un de l'autre, ils proposent des diplômes équivalents. L'idée de concurrence s'est complètement effacée devant le "travailler ensemble." Les deux établissements ont coécrit le dossier présenté au programme européen Erasmus +.

« Pour nous, il était très important que ce programme traverse l'établissement et qu'il soit ancré dans nos territoires, insiste Véronique Cucciollilo, documentaliste-enseignante. Ce ne sont donc pas les mêmes personnes qui font toutes les mobilités. Nous sommes aussi très excités de recevoir nos homologues européens et leurs élèves. » 33 lycéens de Bellevue en Bac pro Sapat (services aux personnes et aux

territoires) sont concernés par le projet et la mobilité.

« C'est une histoire de rencontres et de partages de principes humains »

L'équipe qui encadre la formation Éducateurs de jeunes enfants (EJE) à l'Institut de formation des travailleurs sociaux (IFTS) d'Échirolles, a quant à elle « sauté sur l'opportunité d'aller voir ailleurs en Europe ce qu'il se passe en matière d'accueil des jeunes enfants. » L'IFTS s'est « rattaché aux wagons » après avoir été contacté par Sylvie Rayna de l'ENA Lyon et mis en relation avec Cerise Chevallier de Voiron. Ce qui explique que seuls dix des étudiants en formation EJE partent en mobilité. En revanche, toute la promo est mobilisée et participe à tous les ateliers. « C'est un engagement et une construction collective, s'enthousiasme Fabienne Cœur, responsable de l'Internationale. C'est une bouffée d'air d'aller voir ailleurs et d'avoir l'opportunité de se remettre en question tant au niveau des enseignements que des pratiques sur nos territoires. C'est une forme d'exemple, qui, j'espère, pourra faire des petits. Nous avons beaucoup de choses à construire. »

Un projet qui franchit toutes les frontières. Du Public et du privé. De l'enseignement professionnel et de l'enseignement supérieur. Du monde de la formation et du monde professionnel. Des générations. Et des frontières géographiques.

« C'est une histoire de rencontres et de partages de principes humains », conclut Fabrice Monnier, formateur-éducateur.

M.B.



Au lycée professionnel agricole privé Bellevue à Saint-Marcellin, même Pascale la cuisinière sera du voyage. Direction la Roumanie. « C'est un projet qui traverse l'établissement, soulignent René Costarella et Véronique Cucciollilo, enseignants. Pascale observera l'alimentation dans les structures d'accueil et de formation. Elle pourrait bien aussi ramener de bonnes recettes... » Photo Le D.L.M.B.



L'équipe qui encadre la formation Éducateurs de jeunes enfants (EJE) à l'Institut de formation des travailleurs sociaux (IFTS) d'Échirolles a « sauté sur l'opportunité d'aller voir ailleurs en Europe ce qu'il se passe en matière d'accueil des jeunes enfants. » Photo Le D.L.M.B.

L'élève et la "Pro", deux regards

Vanessa a le regard neuf d'une jeune fille de 17 ans. Nathalie Rolland, celui d'une "pro" qui roule sa bosse depuis trente ans dans la filière petite enfance. Toutes les deux sont très impliquées dans le projet "Grandir en Europe".

« Faire évoluer notre façon de travailler »

« Un projet comme ça, on ne le rate pas, assure Nathalie.

L'ouverture vers d'autres pays et d'autres pratiques de la petite enfance sera un enrichissement incroyable qui pourrait bien changer notre vision de notre métier et faire évoluer notre façon de travailler. Je suis, par exemple, curieuse de découvrir quelle place occupe les parents dans les structures d'accueil et la place donnée à la vie en collectivité. J'attends beaucoup de ces échanges avec mes

collègues européens ». Vanessa, quant à elle, « se languit d'y être ». « Je suis consciente de l'intérêt de ce projet dans mon cursus scolaire et professionnel. Je vais pouvoir découvrir les différentes façons de s'occuper d'enfants, d'autres cultures aussi. C'est une expérience que je n'aurais pas pu avoir, et je n'aurais jamais osé partir à l'étranger pour mon stage. »

M.B.

« Un projet qui permet de dire "Oui, c'est possible" »

Elles sont tellement excitées, les élèves du lycée agricole La Martelière à Voiron. Elles, qui depuis toutes petites, veulent travailler avec des enfants. Le Bac pro et le CAP, c'est leur choix. Et "Grandir en Europe" « Une chance énorme pour tout le monde ». Elles sont installées à la "doc" avec leurs profs, Cerise et Emmanuelle. « On travaille sur la littérature jeunesse dans les trois pays visités, informe Busra, 17 ans. Le projet, on le prépare depuis des mois. On se rend compte combien l'approche de la petite enfance est différente, la formation et les financements aussi. Nous allons beaucoup apprendre ». Busra part en Turquie, un pays qu'elle connaît bien et dont elle parle la langue « Je vais faire interprète ! »

À côté d'elle, Pauline, 16

ans, a choisi de partir en Roumanie. « Ce projet nous offre une ouverture, et surtout de nous dire "Oui, c'est possible". Possible de faire, par la suite, son stage à l'étranger dans un des trois choix. Et "Grandir en Europe" « Une chance énorme pour tout le monde ». Elles sont installées à la "doc" avec leurs profs, Cerise et Emmanuelle. « On travaille sur la littérature jeunesse dans les trois pays visités, informe Busra, 17 ans. Le projet, on le prépare depuis des mois. On se rend compte combien l'approche de la petite enfance est différente, la formation et les financements aussi. Nous allons beaucoup apprendre ». Busra part en Turquie, un pays qu'elle connaît bien et dont elle parle la langue « Je vais faire interprète ! »

« Nous avons chacun un parcours de vie différent et avons beaucoup à nous apporter mutuellement »

Tous les élèves seront placés dans des structures petites enfances. « Cette expérience en milieu professionnel à l'étranger va nous permettre de valider le CV Europass », explique Manon 16 ans, en CAP petite

enfance en apprentissage.

Céline n'est pas la doyenne du projet mais presque. À 41 ans, elle est en première année d'Éducateurs jeunes enfants à l'IFTS d'Échirolles. « C'est une vraie opportunité de partir à travers "Grandir en Europe". On ne va pas juste regarder, mais apprendre des méthodes de trois pays que nous allons ensuite porter dans nos territoires. Le mixage avec les jeunes est très enrichissant. Nous avons chacun un parcours de vie différent et avons beaucoup à nous apporter mutuellement. C'est un partage et une ouverture d'esprit. »

M.B.

Busra et Pauline, élèves en Bac pro au lycée agricole La Martelière à Voiron partent en Roumanie et en Turquie. En tout, ce sont 90 apprenants de 15 à 42 ans qui partiront en avril. Photo Le D.L.M.B.



TROIS QUESTIONS À...

Marie-Laure Bonnabesse

responsable de la filière des Éducateurs de jeunes enfants à l'IFTS d'Échirolles

« Nous aurions bien besoin de plus d'accueils collectifs pour apprendre le vivre ensemble »

→ Pourquoi le secteur de la petite enfance est-il si peu valorisé et si peu considéré en France ?

« Cela remonte à très longtemps. Tant que l'enfant n'avait pas atteint l'âge de raison, il était considéré comme un objet, et non pas comme une personne à part entière. Il a fallu attendre les années 70 pour que le bébé soit reconnu en tant que personne, notamment grâce aux mouvements de Mai-68, aux émissions télévisées "Le bébé est une personne" de l'écrivain et réalisateur Bernard Martino, et aux idées et pratiques de la pédiatre et psychanalyste Françoise Dolto. Aussi, le bébé était lié à la mère, et la place de la mère dans la société était globalement dévalorisée. »

« Il y a deux politiques de la petite enfance dans le monde, avec des services intégrées ou séparés. En France, nous sommes dans un système séparé, l'accueil se fait de 0 à 3 ans, puis de 3 à 6 ans. Dans un certain nombre de pays, il n'y a pas de scission entre les deux, l'accueil se fait de 0 à 6 ans. En France encore, la dimension collective de l'accueil est vue comme une contrainte, alors que la vie en collectivité est extrêmement intéressante. Il est important bien sûr de prendre en compte chaque enfant, mais, aujourd'hui, on aurait bien besoin d'accueils collectifs pour apprendre le vivre ensemble, le vivre en société. »

→ Quel impact peut-on attendre de ce projet "Grandir en Europe" sur le territoire départemental ?

« L'impact va se situer aux niveaux des questionnements, des confrontations des points de vue et des échanges sur la petite enfance, tant en milieu urbain qu'en milieu rural. »

« Six groupes de travail ont été créés sur le lien enfant/parent/professionnel, sur la politique familiale et sociale, sur la prise en compte de la diversité, sur la vie quotidienne de l'enfant et sur la professionnalisation et gouvernance. Cinquante personnes sont investies, certaines ne sont pas concernées par la mobilité du projet "Grandir en Europe". Ceux qui partent ont un livret d'observation et de notation qui sera utilisé au retour, avec leurs équipes. Ces travaux seront par la suite regroupés dans un recueil et publiés. Ce qui est très intéressant dans ce projet, ce sont les croisements au niveau de la recherche. »

→ Dans quelle mesure peut-on inscrire les dimensions européennes observées lors des séjours dans les formations petites enfances ?

« Nous avons déjà introduit des aspects de pratiques et de politiques européennes en matière de petite enfance dans nos formations. Nous avons une obligation d'ouverture dans la réflexion en terme théorique et pratique. L'idée, dans ce projet, est bien sûr de trouver des idées innovantes et les articuler sur le terrain et dans nos formations. Nos observations en Finlande, Roumanie et Turquie nous amèneront peut-être des éléments auxquels nous n'avions pas pensé, ou sur lesquels il faudrait plus ou moins insister. Mais cela ne veut pas forcément dire que nous allons tout chambouler. Nous allons porter un nouveau regard sur la petite enfance et nous questionner sur nos pratiques actuelles et sur leur sens dans la société d'aujourd'hui. »

Recueillis par M.B.

« S'instruire des autres, voisins comme d'ailleurs, et partager »

Kaoukeb Baya Chatti, élue à la petite enfance à Échirolles, en a fait sa devise : « S'instruire des autres, voisins comme d'ailleurs, et partager. » C'est dans cet esprit d'échanges et de partages qu'elle a rejoint le projet "Grandir en Europe". « C'est un projet d'une grande envergure et très novateur dans le domaine de la petite enfance, dit-elle, domaine que l'on regarde trop souvent par le petit bout de la loupe. C'est pourtant fondamental pour la société et pour un pays de bien s'occuper de ses enfants et de leurs parents. Cela montre la vitalité d'un pays. Avec les restrictions budgétaires que l'on connaît aujourd'hui, c'est bien d'aller s'inspirer ailleurs. J'ai justement choisi de me rendre en Roumanie, pays



Kaoukeb Baya Chatti, élue à la petite enfance à Échirolles.

Photo Le D.L.M.B.

« pauvre ». Je suis plus que persuadée qu'il y a plein de pistes et d'astuces à trouver et à transmettre à nos professionnels de la petite enfance. Pour les aider à "Grandir" et à améliorer leurs compétences. L'échange, c'est l'Europe à laquelle je crois. »